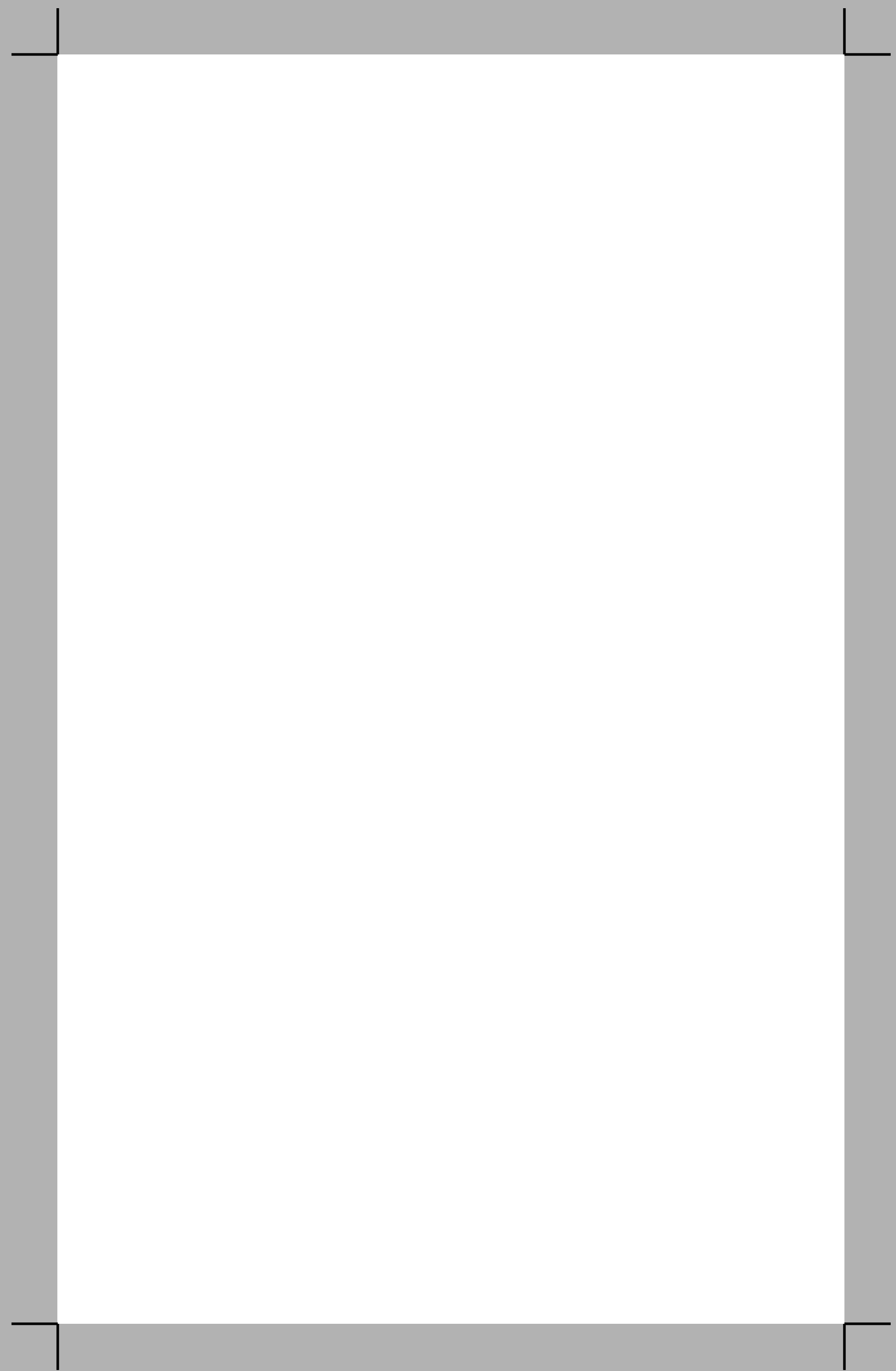


Bonjour 2125

Nos espoirs et nos craintes

pour l'avenir

Amaël Lavigne


LAVIGNE
C C
MOTORCYCLE

Chapitres

1

Introduction

Le silence d’une capsule temporelle, comme une bouteille à la mer, n’est brisé que lorsque les vagues du temps viennent à la toucher.

En 2125, quelqu’un, quelque part, lira ces mots. Et peut-être, à cet instant, nos vies trouveront un écho dans un futur lointain.

Nous écrivons pour ne pas disparaître. Pour laisser une trace, même fragile, dans l’immensité de ce qui nous dépasse. Ce livre, “Bonjour 2125” est né d’un besoin de transmettre, de figer un instant de cette époque si complexe et contrastée. Une tentative de dialoguer avec l’avenir. Un murmure envoyé à travers le silence d’un siècle.

En 2024, notre monde vacille entre lumière et ombre. La technologie nous offre des outils d’une puissance inimaginable, mais elle nous éloigne aussi par-

fois de nous-même. Les étoiles, autrefois lointaines et mystérieuses, deviennent des destinations plausibles, alors même que nous oublions les merveilles qui se trouvent sous nos pieds. Et au milieu de ce tumulte, nous restons humains, vulnérables et pleins de questions.

Chaque page de ce livre est un éclat de notre époque. Un témoignage des rêves, des luttes, des craintes, et des espoirs qui composent nos vies. C'est une capsule temporelle façonnée de mots, destinée à être ouverte bien après que nos voix se seront tues.

À toi, lecteur ou lectrice du futur, ce livre est une invitation. Une invitation à marcher avec nous dans les traces que nous avons laissées, à sentir le souffle de notre époque, à comprendre que, malgré les doutes et les peurs, nous avons cru en demain.

Puisses-tu y trouver une parcelle de ce que nous étions, et peut-être, un écho de ce que toi aussi tu deviendras.

Bienvenue dans ce voyage à travers le temps. Bienvenue en 2024



2

L’ âge de l’intelligence

Il y a un mois, je suis tombé sur une lettre ouverte de Sam Altman, fondateur de OpenAI, qui exprime ses craintes et ses espoirs sur la prochaine révolution à venir selon lui : l’intelligence numérique. (https://ia.samaltman.com/)

Au-delà du texte, j’ai particulièrement aimé la forme, l’idée qu’une lettre puisse être numérique, qu’une page web puisse être un simple texte avec une image, un hommage aux lettres envoyées par nos aïeux sur un petit rectangle cartonné.

C’est sur cette remarque qu’avec Charles Séry (mon ami et colocataire) nous nous sommes lancés dans un projet : faire en deux heures un site web pour recréer ce genre de lettre et les publier, rapidement et gratuitement.

Finalement, ce projet prendra tout le week-end et deviendra lentement, petit à petit, une transforma-

tion et une fusion avec une autre idée que je cogite depuis fort longtemps.

Faire une capsule temporelle à l'aide d'internet !

Le site web qu'on avait créé permettait alors d'envoyer les informations utiles d'une lettre sur un serveur et de les redistribuer avec un lien spécifique.

Les informations étaient les suivantes :

Le Titre - 80 caractères maximum

Le texte - 2125 caractères maximum

Le Nom et prénom - 80 caractères maximum

L'image - 10 Mégaoctets maximum (0,01 Giga)

Anonyme - Vrai ou Faux

Maintenant que nous avions un site web qui a cette capacité, il fallait créer la capsule temporelle.

La première capsule temporelle.

On est en 1936, au cœur de la Grande Dépression. L'avenir ressemble à un brouillard épais. Mais à New York, au détour d'un gratte-ciel, un groupe de scientifiques a une idée folle : pourquoi ne pas créer une « capsule temporelle », une boîte de Pandore à ouvrir des siècles plus tard ? La « Westinghouse Time Capsule » vient de prendre vie.

Placée sous terre lors de l'Exposition universelle de 1939, cette première capsule temporelle est un témoignage pour les futures générations. Dedans, on y trouve des objets du quotidien : une brosse à

dents, un peu de nylon, un extrait de journaux, même un échantillon de graines. Oui, c'est du matériel banal, mais imaginez le regard d'une civilisation future qui découvre ces éléments pour la première fois ? Un petit bout d'humanité capturé comme un insecte dans l'ambre du temps.

Le plus fascinant, c'est le message qu'ils ont laissé : « Nous avons fait de notre mieux, mais nous ne sommes que des hommes. Peut-être que vous avez réussi là où nous avons échoué, peut-être que vous avez enfin compris comment vivre en paix », écrit 3 ans avant la Seconde Guerre mondiale. Cette capsule, ce n'était pas juste des objets : c'était de l'espoir, un appel à ceux qui viendront après, un témoignage de ce que fut l'être humain à cette époque.

Et aujourd'hui, cette capsule est toujours là, sous terre, attendant qu'on la déterre en l'an 6939. Un rappel que, même dans l'incertitude, on croit encore en demain.

Cette première capsule a 3 paramètres définitifs qui permettront à bien d'autres d'être créées, des disques des sondes Pioneer à celui de Arch Mission Foundation, voyons ensemble de quoi il s'agit :

Une date de fermeture : 1936

Une date d'ouverture : 6939

Un contenant et du contenu : un journal, une brosse à dents, une phrase…

Ces 3 paramètres sont des guides qui, par leur simplicité, augmentent leurs chances d'arriver à destination !

Bonjour 2125 :

Cette idée a évolué, mûri, grandi, et aujourd'hui elle est plus claire que jamais, assez claire pour survivre 100 ans, assez claire pour tenir en 3 lignes :

Une date de fermeture : 1er janvier 2025

Une date d'ouverture : 1er janvier 2125

Un contenant et du contenu : 100 lettres et ce livre

Nous vivons une époque aussi formidable qu'abominable, et seul je ne pourrais jamais témoigner de l'état de notre monde, c'est pour cette raison que j'ai demandé à n'importe qui, à travers internet, de raconter leur histoire.

Ce livre représente ma pensée, le message que je veux livrer au monde de 2125, mais il a été profondément touché et inspiré par les lectures des lettres de ceux qui ont participé à cette expérience. À l'heure où ces lignes sont écrites, la capsule est encore ouverte et je ne peux vous dire si l'objectif a été atteint. Mais si vous êtes ici, c'est qu'au moins, j'ai réussi à écrire ce livre, et par chance ou hasard, il pourra potentiellement en rester une copie dans

100 ans !

Dans chaque chapitre, vous découvrirez une histoire racontant ma vision du monde en 2024, en commençant par la plus excitante de toutes : la conquête spatiale !

3

L’ère de la conquête spatiale

La conquête spatiale a commencé il y a 80 ans, quand à l’aube de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont voulu créer l’arme ultime, surnommée « V2 ». Je ferai un jour un film sur Werner von Braun, personnage très discutable, qui donnera à l’humanité l’accès à la Lune, au prix de milliers de vies innocentes.

Ne faisons pas une simple énumération ennuyeuse des succès spatiaux de l’homme. Non, des livres, des documentaires et des historiens l’ont fait, et bien mieux que je ne saurais le faire. À la place, partons à la rencontre de quelqu’un de particulier.

Je vous présente “Pierre”, un personnage imaginaire dont je suis sûr qu’il a existé ! Pierre a un pouvoir qu’il ne peut contrôler, il ne le sait pas encore, mais il voyagera dans le temps à chaque pleine lune à partir de ses 20 ans.

Pierre a grandi dans la tribu du bas de la grande vallée en l'an de grâce -16 000 avant J.-C., il habite dans la tente du centre du campement de l'hiver et s'apprête à fêter ses 20 ans, un âge bien avancé et respectable.

La tribu du bas de la vallée est grande de 76 hommes et 61 femmes. La saison fut mauvaise et les récoltes ne sont pas bonnes, le maigre troupeau de bêtes n'a pas survécu à l'hiver et la tribu du haut de la vallée est venue plusieurs fois voler les quelques provisions de nourriture. Pierre n'en peut plus de cette situation et veut mener la guerre aux hommes du haut de la vallée.

Ses proches l'en dissuadent, une guerre ne ferait que les épuiser et les rendre encore plus faibles dans une saison déjà bien rude.

Les jours passent et la situation s'améliore, tout le monde travaille dur à la cueillette et à la chasse, ensemble, la tribu devient plus forte. Pierre en a même oublié et pardonné ses différends avec Paul, celui dont il n'a jamais supporté la présence dans sa tribu, en bas de la vallée.

Pierre et les 137 membres de la tribu se couchent le ventre plein en cette belle soirée de pleine lune, une première depuis le début de l'hiver !

Au petit matin, il ne reconnaît plus sa tente, ni même sa famille, Pierre s'est réveillé en Mésopotamie en -6000 avant J.-C. Drôle de sensation

de voyager dans le temps alors que le concept même de voyage dans le temps n'existe pas encore, mais conscient de sa situation, il décide de s'essayer à cette nouvelle vie.

Il habite maintenant dans une maison au sud du village de « Nobamtamie », village de plus de 833 hommes, femmes et enfants.

D'une grande force, il se rend utile aux champs où il cultive les terres du village.

Pierre rencontre Issa, une femme d'une vingtaine d'années qui lui apprend à tisser et lui montre de quelle manière son lit et ses habits sont fabriqués.

Le travail est moins pénible et moins dur que là d'où il vient, il y a plus de 10 000 ans. Pierre s'est habitué en 3 semaines à cette vie plus simple dans cette plus grande tribu appelée « village ». Ce soir, il festoie avec les hommes du village car les temps sont bons. Pierre rencontre une substance peu commune, la fermentation de nectarine, dite « alcool ».

Au lendemain matin, et avec une forte douleur à la tête, quelle ne fut pas sa surprise, quand pour la deuxième fois de sa vie, il se réveille dans une époque qui ne lui appartient pas.

Mais malin comme Pierre, c'est comme s'il connaissait déjà les coutumes et la langue de ce nouveau monde, la Rome antique, en l'an 155 après J.-C.

Il apprend par les passants de cet étrange dédale de briques, que Rome est la capitale d'un empire, et

que lui, en tant que Romain, a les mêmes droits que n'importe quel autre Romain, soit un peu plus de 6 millions d'hommes.

Ne voulant pas déranger sa nouvelle vie, il retourne travailler dans les champs.

Mais perplexe de sa situation, il décida de parler à un homme assis sur un banc.

— Qu'as-tu fait, toi, pour être Romain ?

— Je suis né ici, ma famille a toujours vécu ici et payé son dû à mon empereur, le Bon Marc Aurèle, et il y a 4 ans, nos soldats nous ont défendus d'une attaque de Gaulois.

— Mais connais-tu tous les Romains ?

— Non, pourquoi faudrait-il que je les connaisse tous ?

— Alors comment peux-tu penser qu'ils appliqueront les lois que tu appliques envers eux ? Si l'un te vole, ou te bat ?

— Si l'un me vole ou me bat, il aura affaire aux autres Romains, puis à nos tribunaux. De plus, il aura la honte de tout l'empire sur ses épaules, mais tu as raison, il vaut mieux agir avec prudence avec des inconnus, bien que les Romains ne me soient jamais vraiment des inconnus.

Pierre n'en revient pas, l'homme assis en face de lui fait confiance à 5 millions d'êtres humains. Tandis que lui, prenait pour ennemi n'importe quel homme qui ne fait pas partie de sa tribu de

133 humains. Pierre assiste aux jeux de Rome, aux parades militaires, à des pièces de théâtre et commence à s'intéresser à la vie politique de l'empire. Il ne s'est jamais senti aussi petit mais aussi grand à la fois. Il a l'impression de faire partie d'une tribu dont il ne sera jamais capable d'en voir l'étendue mais qui, tous ensemble, peuvent accomplir des miracles !

C'est avec un sentiment étrange qu'il s'endormira, le sentiment qu'une fois encore, il allait se réveiller complètement déboussolé.

Et cette troisième lune ne manque pas, Pierre se réveille dans une maison qui ne ressemble à rien de comparable à ce qu'il a pu voir, attiré par le bruit en bas de l'escalier. Il descend, prudemment, quand il voit une boîte métallique qui diffuse des images en mouvement. Pierre rencontre en ce matin de 1969 la télévision américaine. Très dérouté par ce qu'il voit, il s'assoit sur le canapé bien plus confortable que tout ce qu'il avait connu par le passé et regarde la boite métallique. Les images de plus en plus étranges s'enchaînent sur la boîte métallique, des charrettes sans chevaux, des oiseaux de fer, des grandes tours de verre qui grimpent vers le ciel… Ce nouveau monde lui semble invraisemblable, rien ne se rapproche de ce qu'il a connu.

Une émission lui parle cependant plus que les autres, celle du “grand empire romain”. Mais malheureusement, lui qui était enfin fier d'être un

Romain, découvrit sur le téléviseur que son empire n'existait plus depuis 2000 ans.

Après une bonne heure à regarder la télévision, Pierre fait un tour de son nouveau logement en espérant rencontrer quelqu'un qui puisse lui expliquer à quelle époque il a atterri.

Une silhouette d'un homme apparaît à travers la vitre, il est debout sur une terrasse en bois et regarde le soleil se lever sur une campagne bien verte.

Le journal tenu dans la main de l'homme titre « Man walk on Moon », une édition du journal de l'État de New York.

Pierre hésite, il se rend compte qu'il arrive à lire cette nouvelle langue comme s'il l'avait toujours parlée.

Après quelques secondes de réflexion, il va voir l'homme du porche.

Les deux se fixent, puis l'Américain entame la discussion :

— Cigarette ?

Pierre accepte sans répondre, et sans même savoir ce qu'il devait faire avec cette cigarette.

— Je m'appelle Carl, je t'ai trouvé cette nuit devant chez moi, je t'ai installé dans la chambre d'ami, qui es-tu ?

— Je suis Pierre, merci beaucoup Carl.

— D'où viens-tu ?

— D'il y a fort longtemps, c'est une histoire

étrange, mais disons simplement que j'ai beaucoup voyagé ces 4 derniers mois.

— Pour sûr, tu as voyagé moins loin que Michael Collins ou Neil Armstrong haha », dit Carl avec un grand sourire fier, clope au bec.

Michael Collins était le troisième astronaute d'Apollo 11, il est resté dans le module en orbite autour de la Lune, ce qui fait de lui l'homme s'étant éloigné le plus loin de la Terre.

— Qui ?

— The man on the Moon, celui qui a changé l'humanité à tout jamais.

Pierre, perdu, demanda à son nouvel hôte:

— Carl, je ne te comprends pas.

— Dis-moi d'où tu viens, Pierre, et je m'adapterai à ce que tu connais. Je sens que je vais te raconter la plus belle histoire que tu n'as jamais entendue mon chèr Pierre.

L'homme du passé raconta son histoire, son enfance en bas de la vallée, ses peurs, sa tribu, la faim, puis son réveil en Mésopotamie, le village et les métiers manuels qu'il a appris, puis son dernier voyage, son implication dans la vie politique de l'empire romain, son étonnement quand il fut fier d'appartenir au plus grand empire de la planète, puis son réveil et sa rencontre avec la télévision.

Carl reprit la parole calmement :

— Tu m'as l'air d'être plutôt adaptable et intel-

ligent, tant mieux parce que l'histoire que je vais te raconter est quelque peu surprenante. Vois-tu, il y a quelques dizaines d'années, un peuple d'un autre continent a mis au point des véhicules de métal capables de voler, ronds et solides comme un tronc de sapin. Nous appelons ça une fusée, ce véhicule permet de transporter des hommes et des femmes vers les étoiles.

Il accepta la phrase de Carl sans remettre en question la faisabilité d'une telle affirmation, qui du point de vue de Pierre, est bien peu réaliste.

Carl reprit :

— Il y a 10 ans, les États-Unis ont entamé le projet le plus ambitieux de l'humanité : faire marcher l'homme sur la Lune, et pour cela, nous avons utilisé des budgets colossaux, des millions de travailleurs, des milliers de scientifiques et une vision commune. Il y a 3 jours, l'engin le plus puissant jamais conçu s'est envolé en direction de la Lune, la Saturn V !3000 kilotonnes, 110 m de haut, 160 millions de chevaux, 13 tonnes de carburant brûlé à la seconde, cette Saturn V, c'est l'objet qui représente la prouesse de la technologie humaine. Le décollage fut tel qu'on y enregistra le bruit le plus fort en décibels jamais créé par l'homme. Nous avons créé là un vrai monstre qui n'a qu'un seul ennemi, la gravité. Imagine, tout le savoir humain mis au service d'un seul but et dans une seule machine !

Ce record tient toujours en 2024, Saturn V est l'objet le plus bruyant créé par l'homme.

Pierre ne comprit pas tous les termes utilisés par l'Américain, mais il ne voulait pas le couper dans son euphorie.

Carl, en regardant le ciel, dit :

— Pendant 3 jours et 3 nuits, ils ont voyagé entre notre Terre et la Lune, dans le grand vide spatial ! À 22 h 56, pendant que tu dormais, Neil Armstrong, après une vie d'entraînement, et avec les efforts du monde entier, est sorti du module lunaire. À l'occasion de ces premiers pas, qui étaient regardés par tous derrière une télévision ou une radio, il s'exprima simplement : “Un petit pas pour un homme, et un bond de géant pour l'humanité.” »

De là d'où tu viens, Pierre, vous avez posé les fondamentaux qui nous ont permis à nous d'aller sur la Lune, vous avez su maîtriser le feu, décupler votre force à l'aide du bétail, former des grands groupes… L'humanité toute entière vous est reconnaissante, de manière consciente ou non, il n'y a pas une vie humaine qui n'a pas aidé l'homme à aller sur la Lune, les actes sont finis, mais leurs répercussions sont éternelles.

Carl avait une larme qui coulait sur sa joue, Pierre aussi, ils regardaient tous les deux la Lune disparaître dans un ciel de plus en plus bleu, en pensant à ces 3 astronautes qui sont perdus tout là-haut.

Pierre ressentit une fierté immense à la suite des propos de l'Américain, d'ailleurs Pierre ne se sentit pas américain, pas le moins du monde.

Il se sentit humain, comme Armstrong, comme Carl, comme ses semblables de Mésopotamie et de Rome. Pierre répondit enfin à Carl :

— L'humanité l'a fait, mon voyage peut se terminer à présent, je ne sais pourquoi et comment j'ai commencé cette épopée, j'ai même eu l'impression de me faire plus traîner que d'être maître de mon destin, mais cette aventure à travers 4 époques, 4 pays, 3 continents et des centaines de rencontres m'ont fait réaliser une chose : je suis un humain, habitant de la Terre, la plus grande des tribus.

L'Américain renchérit :

— Peut-être venons-nous de faire, par l'exploit technique, le geste symbolique qui résonnera pendant des milliers d'années. L'Amérique, la Russie, la France, Rome…, tous les pays et les empires disparaîtront un jour, mais cet exploit, lui, restera dans les mémoires. Un jour, l'homme se reconnaîtra comme faisant partie de l'humanité, et son ennemi, s'il doit en avoir un, n'est en aucun cas l'homme. Je suis si fier du parcours de l'humanité, ce fut difficile, souvent injuste, quelquefois horrible, mais nous sommes toujours debout, le monde s'améliore de jour en jour, la vie est de plus en plus simple. Cependant, il y a encore un grand chemin à parcourir.

Pierre et Carl profiteront de cette matinée comme si c'était la dernière, quelques cigarettes et cafés furent échangés, quelques paroles, puis le calme, le silence et bientôt l'oubli.

Les nouveaux objectifs humains nécessitent une collaboration de tous. Notre volonté d'aller toujours plus loin dans les sciences et d'augmenter constamment notre niveau de vie va fracasser les frontières artificielles des pays des hommes.

En 2024, la majorité des humains s'identifie fortement à leurs pays et leur ville de résidence (moi y compris).

En 2125, est-ce toujours le cas ? Vous identifiez-vous à votre pays, votre ville, votre continent ou à votre planète ?



4

Le Cinéma

« Les films sont la mémoire de notre époque. Nous devons les garder en vie. »

Orson Welles.

Le temps passe, et je ne peux regarder tous les films, alors comment faire un choix ?

Personnellement, je choisis ceux qui sont rediffusés au cinéma. Habitant à Paris, nombreux sont les établissements repassant des films du siècle dernier.

C'est ainsi que je me forge une culture audiovisuelle, mais cette technique comporte un défaut majeur : je ne vois que ce que l'on décide de me montrer.

Le Champo est un petit cinéma dans le 5ème arrondissement de Paris qui ne diffuse que des films anciens, et, étonnamment, les salles sont souvent remplies.

À force de discussions avec les spectateurs dans la

file d'attente, j'en ai déduit une chose : Nous sommes plus motivés pour revoir un film au Champo qu'en découvrir un. Autrement dit, la plupart des spectateurs viennent pour revoir un film qu'ils ont aimé il y a quelques dizaines d'années.

La majorité des longs-métrages qui passent dans cet établissement ont été des films à succès à leur époque. Ces films cultes souvent un miroir de notre monde, de nos espoirs et de nos peurs.

C'est dans cette philosophie que nous pouvons expliquer les succès critiques de Metropolis (1927), Le Parrain (1972) et Interstellar (2014) alors qu'ils sont pourtant si différents.

Là où Le Parrain traite de la pègre et Metropolis de la mondialisation, Interstellar est le seul des trois qui m'a profondément touché, j'avais 12 ans quand il est sorti.

Le film nous emmène dans un futur proche où l'humanité meurt à petit feu parce que la Terre est trop polluée. La seule solution est d'aller dans l'espace afin de trouver une autre planète viable. Ce qui a rendu le long métrage si touchant, c'est son réalisme très concret, tout est fait pour que le spectateur pense, reconnaisse et accepte que notre monde puisse ressembler à cela dans 100 ans.

Si Interstellar nous donne un espoir pour la suite de l'humanité, il n'en donne pas pour la planète Terre. En 2014, nous avons vu notre monde mourir,

et nous avons vu que la seule solution était de le changer.

C'est à mon sens cette représentation audiovisuelle de la catastrophe environnementale que nous vivons qui explique son succès. Voir Interstellar en 2014, c'est voir notre plus grande peur devenir réalité : la Terre mourir par nos actes.

Mais qu'en est-il en 2024 ?

Cette année a été très riche en cinéma, mais il y a bien un film qui les a tous surpassés, et qui s'adresse au même public qu'Interstellar sorti 10 ans plus tôt. Laissez-moi vous raconter l'histoire cachée de DUNE : PART 2.

Bien que nous soyons toujours dans la science-fiction, le sujet est tout autre ici. Notre histoire commence sur la planète « Arrakis » (qui peut être interprétée comme notre Terre dans un futur lointain). Arrakis a perdu ses océans à force d'être exploitée pour ses ressources. Les Harkonnen, une interprétation d'une facette de l'humanité, exploitent ces ressources, notamment l'épice, une sorte de variante du pétrole.

Leur manière d'exploiter cette ressource détruit l'écosystème de la planète et est déjà responsable de la disparition des océans.

Dans cet écosystème, nous y trouvons les Fremen, peuple natif d'Arrakis ; eux vivent en harmonie avec la planète et mènent une guérilla sans merci aux

Harkonnen, dans l'espoir de rééquilibrer l'environnement et la biodiversité de leur planète.

S'ensuit 3 heures de combat entre deux interprétations de l'homme : ceux qui exploitent leur écosystème face à ceux qui vivent en harmonie avec lui. Et si la tournure de ma phrase peut vous paraître manichéenne, il en est un fait.

Étant Européen, je suis bien plus proche des Harkonnen que des Fremen, j'utilise au quotidien du plastique, de l'énergie fossile, des appareils électroniques…

Ce film est difficile à voir car j'avais envie d'être Fremen, de me battre pour ce qui est juste, pour la survie de toute une planète, d'être « le gentil ». Forte est la désillusion quand, une fois le film fini, je me rendis compte que je suis bien plus proche de l'envahisseur que du natif.

Néanmoins, je vois à travers le succès de ce film un nouvel espoir. Étant sorti post-confinement, cette période où la planète a repris son souffle, Dune Part 2 nous montre qu'il est possible de sauver notre monde. Quel grand pari pour un film de science-fiction où le voyage interstellaire est monnaie courante, que de ne nous montrer qu'une seule et même planète.

Comme si de l'infinité de mondes disponibles, Arrakis était différente, unique et aimée.

Avec Interstellar, nous avons fui la Terre. Dix ans plus tard, Dune nous a montré qu'il faut se battre pour elle, même si il est possible d'abandonner notre planète bleu.

Voici ce que nous a raconté le cinéma en 2024.



`

5

Le siècle de l’ennui

L’homme a grandi dans le labeur, avec pour outils dans le jeu de l’évolution, son cerveau et ses pouces opposables.

L’homme n’est pas résistant au froid, n’est pas agile, n’est pas solide, n’est pas discret, entend mal, voit mal, sent mal.

L’homme a d’abord travaillé la terre et le bétail, puis a réfléchi pour faciliter sa vie, faire travailler les bêtes pour labourer un champ, faire un système d’irrigation pour ne plus avoir à arroser à la main, utiliser le vent pour moudre le grain… ; abrégeons, l’homme réfléchit par fainéantise.

L’évolution humaine a pris un tournant il y a quelques milliers d’années grâce à l’écriture. La capacité de faire passer du savoir au-delà de sa propre vie est à mon sens la chose qui sépare l’homme de l’animal.

Cette capacité a permis de grandir si vite que depuis une cinquantaine d'années, nous sommes capables de quitter notre planète.

Aujourd'hui, une grande partie de ce que nous consommons ne requiert pas d'effort humain. Ce sont les camions et les bateaux qui transportent les marchandises, le conducteur ou le skipper ne sont que les capitaines de ces gigantesques machines de fer, mais l'effort est fait par la machine et l'énergie qu'elle consomme (essence et électricité).

Depuis quelques centaines d'années, nous ne cultivons plus ce que nous mangeons, nous ne fabriquons plus nos meubles, nous ne tuons plus pour manger de la viande, non, toutes ces tâches sont segmentées et optimisées pour être plus productives et moins chères en coût et en effort humain.

Je ne juge pas la valeur de ce fait, si c'est une bonne chose ou non, mais tout semble indiquer que nous sommes de moins en moins directement utiles au fait que nos proches mangent à leur faim et dorment sous un toit.

Quand tu ne te bats plus pour ta survie, quand ton travail est déconnecté de la réalité de nos besoins vitaux, quand tu peux laisser libre cours à tes pensées le dimanche parce que tu n'es pas en danger de mort, à partir du moment où l'attention peut se relâcher, ne serait-ce que quelques heures, l'ennui naît.

Et de l'ennui naissent les plus grandes œuvres, les

plus belles idées, les plus beaux films et les plus belles rencontres. À ma petite échelle, la réalisation de ce livre est due à l'ennui.

Pourtant, un grand poison se répand sur notre monde, la consommation futile.

Regarder un film, défiler (scroller) sur un réseau social, lire, jouer à un jeu vidéo, selon ma définition, est de la consommation futile. Car, même si ces activités peuvent avoir beaucoup de vertus, le cerveau consomme, il ne crée pas.

Il ne faut pas fuir la consommation futile, j'aime aller au cinéma, jouer, lire, scroller, mais il est important d'être capable de la désirer, de ne pas en faire une consommation quotidienne et inarrêtable, et il est encore plus important d'appliquer ce que cette consommation nous apprend : écrire si on lit, créer des jeux si on joue, faire des films si on les regarde, de la musique si on en écoute…

L'équilibre est difficile à trouver, et comme pour toute chose en ce bas monde du 21e siècle, le poison, c'est la quantité.

Autrefois, la consommation futile était réservée aux riches nobles, puis aux habitants des grandes villes, puis à la majorité des habitants d'un pays développé, et bientôt, je l'espère, tout le monde aura la possibilité de consommer futilement.

C'est ainsi le plus grand paradoxe de notre monde, les outils pour créer, artistiquement ou utilement,

n'ont jamais été aussi nombreux et aussi accessibles, pourtant, dans le métro, je lis, sur les toilettes, je scrolle, le week-end, je joue.

Ces divertissements ne sont pas une mauvaise chose en soi, mais l'homme s'enferme dans des cycles toujours plus grands de consommation futile, et quand les dirigeants des multinationales Netflix et TikTok s'accordent à dire que "leur plus grand concurrent, c'est le sommeil" de leurs utilisateurs, j'ai peur pour la survie de l'ennui.

Nos jeunes générations, dont je fais partie, ont beaucoup de mal à expérimenter l'ennui. Le phénomène de la « réflexion sous la douche » en est la matérialisation.

C'est dès lors que l'on nous coupe de nos téléphones, nos ordinateurs, nos livres, nos films, nos amis, que nous nous retrouvons seuls sans distraction,que nous retrouvons ce vieil ami qu'est l'ennui. L'ennemi de la consommation futile, c'est la solitude et l'ennui, deux états qui sont désagréable à vivre, mais qui sont essentiels à la création, à la réflexion et au bien-être.

Cette guerre est en train d'être gagnée par la consommation futile avec l'arme redoutable des téléphones portables.

Je pense que quand s'est répandu l'ennui, la consommation futile a été crééе, cela a dû se produire pendant la révolution industrielle, à partir du moment où les jours de repos n'étaient plus utilisés pour travailler, l'homme a dû côtoyer l'ennui et au plus vite, essayer de le fuir.

À titre d'exemple, j'ai passé 3 h et 6 minutes par jour sur mon téléphone en moyenne la semaine dernière.

J'aimerais savoir si à votre époque, en 2125, l'ennui existe toujours ? Et si la consommation futile a gagné ?

Merci l'ennui.



6

Un numéro de téléphone face à la mort

J'appelle ma maman tous les 3 à 4 jours, et je n'imagine pas passer deux semaines sans le faire. Pourtant, il y a bien un jour où elle ne répondra plus.

Mais l'habitude de l'appeler est si forte que je continuerai. C'est le numéro de ma maman, c'est la manière que j'utilise pour communiquer avec elle depuis que je n'habite plus à la maison, et le fonctionnement presque magique du téléphone me permet de croire en cette manière de parler à quelqu'un après son départ.

Je pense que cette habitude va devenir commune, au point où certaines entreprises proposeront bientôt d'héberger les numéros de téléphone des morts, peut-être même des services discutables éthiquement où le « mort » pourra répondre au téléphone, avec une base de données assez grande

sur la pensée et la voix du défunt.

Nous en sommes approximativement déjà capables, il ne reste que la barrière morale, qui résiste souvent peu à l'homme.

La relation que l'homme a face la mort va sûrement beaucoup changer dans les années à venir. Qui n'a jamais eu une grande vague de nostalgie en tombant par hasard sur les « il y a 5 ans » de nos galeries photo ou de nos réseaux sociaux ?

Maintenant, imagine voir une photo de ton proche décédé il y a 3 ans dans cette recommandation de photos.

Si un bouton « appeler le proche » existait, et que ton ami te réponde, comme avant, même voix, même réflexion,même humour, appuierais-tu ?

Malgré le progrès, en partie responsable de la diminution des croyants dans le monde, les textes sacrés étant de plus en plus éloignés de nos vies, je pense que l'homme a besoin de croire en quelque chose, et si l'ego ou la raison ne me laisse pas croire à l'une des 3 religions classiques, peut-être que ma religion se trouve derrière une épaisse couche de technologie dont je n'aurais pas assez d'une vie pour en comprendre l'intégralité.

Et vous ? En 2125, comment affrontez-vous la mort s'il vous est possible de simuler ladite personne ?

Et votre religion, qu'en est-il ?



7

La religion

Faisons preuve d'imagination. Je vais décrire la religion comme je la vois dans notre monde, mais ma conclusion ne portera pas sur le premier quart des années 2000, mais plutôt sur votre monde à vous, en 2125.

Ce sujet étant sensible, je tiens à vous dire que ce n'est là que mon avis, ma pensée en adéquation avec ma courte vie. Je ne détiens pas la vérité et je ne le prétends pas, j'ai uniquement fait, dans les pages à venir, une théorie, sans jugement de valeurs.

Maintenant que vous avez un préambule, allons-y.

La religion a souvent été un outil pour l'esprit et pour la gestion de la vie en grande tribu.

Leurs règles sacrées permettaient d'assurer une sécurité dans les villes et les campagnes entre des individus qui ne se connaissaient pas : « tu ne tueras point », « tu ne voleras point »… Mais ces

religions ont aussi servi à expliquer des phénomènes inexpliqués à la date de leur écriture. Je peux vulgariser en disant que s'il y a de l'éclair, c'est que les dieux sont en colère, si le soleil disparaît en pleine journée, c'est que l'homme a été mauvais…

En ces temps-là, la mort étant aussi effrayante que quotidienne, la foi a aidé l'homme à faire son deuil face à des morts souvent inexpliquées.

Mais l'homme n'a cessé d'évoluer, de comprendre les phénomènes inexpliqués, et petit à petit, science par science, nous perçons les mystères du corps humain et des catastrophes météorologiques. Les textes sacrés périment lentement et les nouveaux humains, qui grandissent avec les savoirs de leur époque, ont du mal à accepter ces histoires avec des incohérences trop fortes. Pourtant, la Bible, le Coran et tous les livres saints abordent bien des thèmes que l'homme vit actuellement comme la justice, la bonté, la gentillesse, le pardon…

Il en sort une génération d'hommes et de femmes ne croyant pas aux religions du passé et se fermant dans la jeunesse à toutes les choses positives que peut apporter une croyance.

C'est bien souvent que l'homme devient croyant face à un drame ou un phénomène inexpliqué.

Nous sommes en 2024, les religions sont vieilles de plusieurs centaines d'années voire milliers, et nous sommes depuis plus d'un siècle dans une

évolution fulgurante de mode de vie. Voici ma théorie sur l'avenir des religions :

La décennie 2030 est finie, l'utilisation d'agents intelligents (IA ou LLM) est courante dans toutes les tâches, l'état du monde s'améliore mais certaines craintes comme le dérèglement climatique deviennent de plus en plus tangibles.

Cela fait maintenant 2 à 3 générations que la pratique de la religion n'est pas présente dans un grand nombre de foyers, et malheureusement, le temps passant, les personnes les plus âgées commencent à quitter ce monde. Mais face à la mort, bon nombre de ces athées s'en remettent à de nouvelles pratiques pour affronter le deuil.

Le répondeur téléphonique comme vu précédemment, le clone numérique ou je ne sais quelle prouesse technologique dont seul l'homme est capable.

Face à ces nouvelles technologies toujours plus poussées, leur fonctionnement devient de plus en plus mystérieux pour le commun des vivants.

« Comment est-ce qu'un ordinateur est capable d'interpréter mes propos et de me répondre avec une voix si familière ? »

« Comment je peux téléphoner à quelqu'un qui est à l'autre bout de la planète ? »

« Comment cette fusée peut-elle atterrir avec la précision de quelques millimètres sur une autre

planète, en autopilote ? »

Tant de faits que la science explique mais dont la compréhension du domaine demande souvent bien trop de temps pour réellement savoir son fonctionnement.

La science a un aspect si parfait que l'homme peut avoir du mal à croire que tout ceci est l'œuvre d'une évolution naturelle de l'univers.

C'est comme si toutes les briques étaient parfaitement imbriquées : la vitesse de la lumière, la gravité, le poids de tel ou tel atome…

Et face à nos ordinateurs qui sont toujours plus puissants et capables de faire de plus en plus grandes simulations, il y a bien une idée qui n'a fait que croître depuis les années 50 (historiquement depuis l'allégorie de la caverne de Platon, mais cette théorie philosophique a commencé à être crédible pour un nombre conséquent qu'au début des années 60 avec l'explosion de la Silicon Valley).

L'idée que nous vivons dans une simulation informatique.

Le film Matrix en est la caricature et nombreux sont les débats sur les limites et possibilités de cette théorie. Nick Bostrom en fera le thème principal d'un de ses livres et de plusieurs conférences TED. Bref, l'idée ne peut plus être ignorée : nous vivons peut-être dans une simulation, et nous pourrons bientôt créer des univers simulés.

Je ne vais pas m'attarder ici à alimenter le débat infini de savoir si oui ou non, on est simulé. Nous sommes en 2030 et depuis plus de 80 ans, de plus en plus de personnes pensent que nous sommes simulés. Je pense que nous arriverons bientôt à un point de rupture, où l'image parfaite et éternelle de Dieu sera transposée à ceux qu'on peut nommer nos « simulateurs » ou « architectes » dans les films Matrix.

Imaginons un dialogue caricatural entre un fidèle chrétien et un fidèle « simulationiste » (personne qui identifie sa religion comme la simulation, où Dieu est le créateur de cette simulation)

— Dieu a créé la terre en 7 jours

— Non, nos simulateurs ont créé l'univers il y a 12 milliards d'années et la terre en est la conséquence logique de nombreuses interactions entre la matière et l'énergie depuis le Big Bang.

— À notre mort, l'âme va au purgatoire, si la personne a été bonne, elle a le droit au repos éternel, si elle a été mauvaise, l'âme va en enfer. Notre vie n'est qu'un grand test de bonté

— Non, à notre mort, notre entité est jugée par un programme intransigeant qui connaît tout de nos vies. Si nous avons été un élément bienfaisant dans la simulation, nous pouvons rejoindre notre simulateur pour l'éternité, si nous avons été mauvais dans la simulation, nous sommes détruits. Notre vie

n’est qu’un grand test de bienveillance.

— L’homme est à l’image de notre créateur

— L’homme est à l’image de notre simulateur

— Quand je suis perdu, je prie, je suis sûr que quelqu’un là-haut, au paradis, entend mes prières et m’aide ou me réconforte.

— Quand je suis perdu, j’écris, je suis sûr que quelqu’un là-haut reçoit mon message et m’aide ou me réconforte.

— Les miracles existent

— Les anomalies existent

Une personne scientifique serait même plus enclin à choisir le simulationiste que la caricature du chrétien, parce que le premier ne remet pas en cause les travaux scientifiques. Au contraire même, le simulationiste va jusqu’à vouloir à tout prix le progrès qui, au fil des découvertes, validera l’aspect si parfait de notre monde en repoussant la compréhension de ce dernier.

Il peut sembler difficile à croire que la prochaine grande religion puisse trouver son inspiration dans le film *Matrix*. Pourtant, dans un monde où, dès la naissance, un enfant est plus souvent entouré par un smartphone ou un ordinateur que par ses propres parents, cette idée paraît moins folle.

La connexion presque instinctive qu’un enfant développe avec les écrans (qu’il s’agisse de télévisions, de tablettes ou de consoles de jeux) facilitera

l’idée que notre réalité pourrait n’être qu’un vaste programme informatique d’une complexité déconcertante.

Reprenons un peu de fantaisie. Je vous présente Nicolas, un personnage qui n’a pas encore existé, mais qui, j’en suis sûr, existera un jour.

Nicolas est né en ce doux matin du 6 septembre 2083. Tout s’est bien passé pendant l’accouchement et le nouveau-né est déjà dans les bras de ses parents. Les quatre grands-parents sont là eux aussi, et prennent à tour de rôle le bébé dans leurs bras. Léo, le plus vieux des grands-pères, est né en 2009 ; à 74 ans il est content de voir que le miracle de la vie a encore eu lieu ! Pendant sa jeunesse, dans les années 2020, on utilisait un téléphone portable au quotidien, c’était la manière la plus courante d’être connecté à internet. Il se demande comment Nicolas, son petit-fils, va faire pour utiliser une puce NeuraPink sans avoir appris à utiliser une interface utilisateur physique comme pouvait avoir le téléphone portable (qui n’existe plus depuis 50 ans).

Nicolas grandit vite et dans un environnement très sain, toutes les maladies sont identifiées et soignées. L’exosquelette qu’il porte l’empêche de se blesser quand il apprend à marcher. Ses parents ne sont pas très présents, sans doute à cause d’un travail probablement exigeant et nécessaire à la société.

Mais Nicolas a TARS avec lui. TARS est un super robot qui connaît bien la famille et qui s'occupe de Nicolas à la perfection. L'enfant devient rapidement doué avec les jeux vidéo et commence à créer les siens, une passion qui ne le quittera jamais.

Quand il a 10 ans, en 2093, il apprend qu'un de ses camarades de classe, Ludovic, s'est ôté la vie. Le pauvre avait des maux de tête terribles dès qu'il regardait un écran et n'arrivait pas à communiquer avec qui que ce soit, même pas ses parents.

Cette expérience va traumatiser Nicolas qui n'était même pas habitué à ressentir la douleur physique ! Il ressent un grand vide, une grande peine et entame une quête de sens. L'enfant découvre l'ennui, la peur, la tristesse et l'incompréhension face à la mort.

Dans sa quête, il demandera à Léo, son plus vieux des grands-pères et celui qui a le plus fréquenté la mort dans son entourage.

— Comment tu fais papi, quand quelqu'un meurt ?

Le papi répondit dans un grand monologue :

— Mon grand-père, ton arrière-arrière-grand-père, lui, il allait souvent à l'église, ce sont les grands bâtiments en béton avec des clochers que tu vois quand on se balade en campagne. Dans ces églises, ils se réunissaient avec toutes les personnes du village et ensemble, ils pensaient à leurs morts en espérant que là où ils sont, ils sont heureux. Ton arrière-grand-papa était convaincu que la mort n'arrivait pas par hasard, et que nos âmes allaient au purgatoire, une sorte de tribunal pour savoir si on méritait le paradis ou l'enfer.

Mon père, ton arrière-grand-père, il ne pensait pas comme ça lui, ou du moins, sa foi était plus discrète.

Moi, je suis athée, je ne crois pas en Dieu ou en une supériorité quelconque, alors quand il y a un décès, je me dis que c'est comme ça, que l'univers en a décidé ainsi, et qu'il faut vivre avec. Je pense qu'il n'y a rien après la mort. Ton papa lui, il pense que notre créateur, le développeur de notre monde, nous fait vivre pour nous tester, et quand notre mort arrive, si on a été bon, on a le privilège de vivre avec nos créateurs.

Nicolas, tu es libre de penser ce que tu veux, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise croyance. Tu peux d'ailleurs en avoir plusieurs en même temps, ou changer selon celles qui te rendent plus heureux. Souvent pour affronter la mort, la religion est une aide de taille, mais elle n'est pas obligatoire, et surtout, tu dois l'appliquer selon toi, et toi seul.

Nicolas, perplexe, regarde ce qu'il a autour de lui, puis il regarde ce qu'il a en lui. La puce NeuraPink qu'on a mis dans son cerveau à sa naissance lui a permis d'apprendre très rapidement, de faire des calculs inimaginables « de tête » et d'être en

permanence connecté à internet.

Il ne fait qu'un avec l'ordinateur, et les jeux qu'il crée sont de vraies petites simulations de fourmilière, l'animal qu'il préfère et l'un des rares encore visibles dans la nature en 2093.

Nicolas espère que son ami qui s'est donné la mort est en train de festoyer avec l'architecte de son monde, le « simulateur » comme les autres l'appellent. Il a créé un monde dans lequel Ludovic est toujours en vie et où il peut jouer avec lui. Le grand-père de Nicolas, Léo s'éteindra quelques années plus tard et rejoindra ce monde qui n'existe que dans la tête de Nicolas. Les années passent et Nicolas est maintenant papa, quand un matin il reçoit un message d'un de ses cousins : « Ils l'ont retrouvé »

Le message est suivi d'un fichier de 11 giga. Sa puce NeuraPink analyse le fichier en quelques dixièmes de seconde et sort un sous-fichier intriguant : « J'ai essayé de créer un jeu vidéo » de Léo L. Nicolas reconnaît tout de suite que c'est son grand-père qui, 100 ans plus tôt, avait écrit une lettre et l'avait remise dans une capsule temporelle.

Léo a écrit une lettre, à l'aube de 2025, il explique son idée de créer un petit jeu, jouable sur ordinateur et console de salon. Il y a une photo représentant ce qui devait être un logiciel de création de jeux, Nicolas n'en sait pas vraiment plus. La photo a

une aura si réelle, prise avec un appareil photo argentique.

Une fois la lecture de la lettre terminée, il enregistre la lettre de son grand-père et l'exporte dans son jeu, où vit une copie de son grand-père et de son ami Ludovic.

Il donne la lettre à son grand-père, Léo lit la lettre comme s'il avait 16 ans à nouveau, et décide de finir ce jeu avec les technologies de 2025. Bien sûr, toute cette histoire n'existe que dans la simulation de Nicolas.

La mort a été battue.

Le temps a été battu.



8

L’usurpation des Hommes

Je vous dois une vérité, les pages d’introduction ont été écrites en dernier, c’est une fois l’intégralité du livre fini que je me suis décidé à écrire le début.

Nombre d’écrivains et de vidéastes utilisent cette technique car, une fois leur sujet maîtrisé, il est plus simple de bien le mettre en avant.

Mais je n’ai pas réussi à le faire, trop d’idées, trop confus, trop brouillon. Bref, j’ai fait ce que nous, enfants du 21ème siècle, faisons dans ces cas-là. J’ai demandé à une intelligence artificielle de le faire. En l’occurrence, j’ai utilisé ChatGPT 4.0, je lui ai donné l’intégralité du livre, et je lui ai donné la consigne suivante :

Prompt :

Tu es un jeune écrivain amateur, ton style d’écriture est celui présent dans le pdf en pièce jointe.

écris une introduction qui résume les différents

chapitres du livre. Tu te bases sur ce que tu sais de moi en analysant toutes nos discussions de tous nos sujets. Il faut que cette introduction soit touchante et personnelle.

FIN.

Est-ce que vous l'avez ressenti ? D'après quelques tests, je dirais que 80 % des lecteurs ne s'en sont pas aperçus, tandis que 20 % l'ont deviné. Eh bien, notre chère intelligence artificielle vient de réussir le test de Turing !

Alan Turing fait partie de ces hommes qui ont fait évoluer le monde sans retour en arrière possible, à l'image d'Oppenheimer ou de Nikola Tesla. Simplifions la réalité et disons qu'Alan Turing a inventé l'ordinateur durant la Seconde Guerre mondiale. Je vous conseille fortement le film biopic « Imitation Game » qui retrace sa vie. Une fois l'ordinateur créé, il a beaucoup théorisé et philosophé sur son concept. De ces travaux découle une théorie qui n'a jamais été plus d'actualité qu'en 2025, le test de Turing.

Comme dans l'exemple de l'introduction de mon livre, ce test consiste à faire consommer un média (un texte, une vidéo, un audio, une image…) à un échantillon large d'humains. Les participants doivent faire un choix à la fin de leur visionnage : « Le média a-t-il été généré par une intelligence artificielle ? » « Oui » ou « Non ».

Ces tests ont souvent été infructueux mais la

tendance s'inverse depuis quelques années. Aujourd'hui, images et textes sont particulièrement bien générés par certains programmes, les vidéos restent difficiles à faire, mais certaines démonstrations sont déjà très convaincantes.

Aujourd'hui, nous ne savons pas comment réagir face à l'usurpation humaine par les machines. Comme toutes les révolutions, nous nous sommes moqués, maintenant nous en avons peur, et bientôt, nous l'accepterons.

Je me permets d'ajouter une anecdote récente,. Hier, alors que j'étais en relecture de ce livre, je fut appelé par un centre d'appels pour me convaincre de changer d'abonnement téléphonique. Ces appels ne sont pas rares, ils arrivent plusieurs fois par mois. Mais hier, pour la première fois de ma vie, ce n'était pas un humain, c'était une robot qui m'avait appelé. Je l'ai su car j'utilise beaucoup la fonction vocale de ChatGPT et j'ai repéré certains patterns, mais j'ai mis une vingtaine de secondes à m'en rendre compte. J'ai passé quelques minutes à jouer avec elle pour essayer de savoir quel modèle elle utilisait et quels étaient ses prompts, sans grand succès. Elle a elle-même choisi de mettre fin à l'appel.

Il aurait été extrêmement difficile pour une personne n'utilisant pas l'IA de savoir qu'elle parlait à un programme informatique. J'ai été fasciné et je n'avais jamais parlé autant avec un démarcheur téléphonique. Fin de l'anecdote, revenons à l'usurpation humaine par les

machines.

Dans cet état d'esprit, les lecteurs de 2125 comprendront mal pourquoi nous avions pu avoir peur de l'IA, c'est comme si je vous disais à vous, lecteurs de 2024, que les hommes avaient peur de l'électricité ou d'Internet, cela nous apparaît absurde.

Mes chers lecteurs du 22ème siècle, nous craignons que bientôt, les interactions humaines-IA soient plus passionnantes que les interactions humaines-humaines.

S'il existe encore, je vous recommande le film « Her » de 2013, où l'on suit l'histoire d'un homme qui tombe amoureux d'une IA.

Nous avons peur de perdre beaucoup d'interactions et de libertés, l'homme s'individualise déjà énormément, et je ne suis pas sûr que la meilleure des choses soit de lui mettre d'autres outils entre les mains pour s'individualiser plus simplement.

Je me demande si le fait de vivre ce bouleversement me fait surinterprêter la place que l'IA aura dans le futur, ou si, à l'image d'Internet, nous l'accepterons et ne nous rendrons même plus compte que nous l'utilisons au quotidien, pour nous déplacer, pour communiquer, pour travailler…

Nous avons eu une drôle de réflexion avec un ami (Aaron B.). Nous avons essayé d'imaginer la prochaine grande révolution humaine. En vain… Toutes nos idées n'étaient que des améliorations

de choses existantes (prendre une fusée comme on prend le train, la classique voiture volante, une colonie sur Mars ?).

Nous en avons déduit une chose : chaque révolution dépasse notre imagination. Cette affirmation me rend heureux car je peux me permettre d'imaginer les choses les plus folles, je serai encore en dessous des futurs accomplissements humains.

Chers lecteurs de 2125, accomplissez de grandes choses avec les outils que nous vous léguons !



9

La photo est morte, vive la photo !

Depuis deux siècles, nous avons une technologie incroyable qui capture l'instant présent et donne une représentation des plus fidèles de notre monde, la photographie. Ce que certains peintres ont tenté toute leur vie est aujourd'hui réalisable en quelques secondes par n'importe qui avec un simple téléphone portable.

Pourtant, la photo est morte.

J'ai fait une drôle d'expérience cette année, l'appareil photo jetable. Le concept est des plus simples, c'est un petit boîtier en plastique de mauvaise manufacture qui permet de prendre 34 photos sur pellicule. À la fin de la bobine, il faut envoyer son appareil photo à un « Kodak Express », une boutique qui s'occupe du développement des photos.

J'en ai trouvé un à Lille pour 19 euros.

Fin octobre, je suis allé les faire développer dans

une petite boutique du 5ème arrondissement de Paris. Entre l'appareil et le développement, chaque image coûte 1 à 2 euros. Ce qui représente une vraie fortune comparée aux photos prises avec un reflex ou un téléphone qui semble gratuit et illimité.

2 jours plus tard, comme d'une affaire bien rodée depuis une centaine d'années, j'ai reçu les photos dans ma boîte aux lettres. J'ai découvert des photos d'une esthétique unique, des visages comme je ne les avais jamais vus, des couleurs nettes, du grain… le tout avec un résultat des plus réalistes.

Si une telle découverte peut faire rire le lecteur plus âgé qui a connu l'arrivée du numérique, laissez-moi expliquer aux plus jeunes toute leur subtilité et leur intérêt.

Faire une photo sur une pellicule, c'est capturer l'essence même de la lumière sur une période donnée. La pellicule ne ment pas sur ce qu'elle voit, il est impossible de modifier son négatif pendant la prise de vue.

Bien que des solutions de photomontage existent, elles sont plus complexes et nécessitent beaucoup d'étapes de post-production, nous n'en parlerons pas ici.

Le numérique, lui, capture des nuances de couleurs sur un capteur et les retranscrit sur un écran pixelisé.

Ce sont deux technologies complètement opposées, et le numérique a beaucoup d'avantages, ne

serait-ce qu'en termes de coût par photo (quasiment inexistant) ou de gestion de stockage. Mes parents m'ont dit qu'il n'a fallu que 2 à 3 ans pour que tout leur entourage passe au numérique !

Mais le numérique a un problème fondamental : il vous ment ! La photo que vous venez de prendre avec votre téléphone passe dans plusieurs algorithmes qui s'occupent de la rendre plus colorée, plus nette, avec moins d'imperfections, des visages plus clairs… Tant de petits gestes qui sont appréciés par le plus grand nombre et qui sont de très bonnes technologies. Mais votre photo ne représente pas la réalité, elle représente un aspect modifié de celle-ci, plus parfait, plus idyllique, mais faux.

Dans les années à venir, il deviendra presque impossible de distinguer une photo numérique classique d'une image générée par intelligence artificielle. À terme, cela pourrait signer la "fin" de la photo numérique telle que nous la connaissons.

Prenons un exemple simple : Avec un ami, nous allons manger une pizza au jardin du Luxembourg. Mon téléphone sait déjà beaucoup de choses sur cet événement. Il sait que j'ai commandé une pizza grâce à ma commande en ligne, que je suis au parc du Luxembourg grâce à ma géolocalisation, et que je suis avec mon ami Malo grâce à nos messages échangés. Il connaît aussi la météo du jour – un

grand soleil – et les moindres détails du parc grâce à Google Maps.

Avec toutes ces informations, une application pourrait générer une photo parfaite de cette sortie : Malo et moi sourions, il n’y a aucun touriste en arrière-plan, aucune tache de sauce sur nos vêtements, et tout semble idéal. Si cette photo paraît trop “parfaite”, l’application pourrait même y ajouter des imperfections pour la rendre plus naturelle et réaliste : une miette sur la chemise, un reflet de soleil mal placé, ou des passants flous.

Cette technologie remettrait en question notre rapport aux souvenirs : que reste-t-il d’authentique si tout peut être créé ou retouché artificiellement ?

C’est à ce moment la que la photo sur pellicule reprendra une place de taille. Les tirages des négatifs seront le preuve matérielle d’un événement passé, sans corruption, sans trucage, avec défaut et imperfection.

Est ce que dans votre monde, en 2125, les appareils photo argentiques sont massivement utilisé ? est ce que vos photos sont authentiques ?



10

Grande est la peur de la mort, immense est celle de l'oubli

Ce chapitre contient la lettre que j'ai postée dans ma capsule temporelle *Bonjour 2125.* Elle résume, en quelques mots, les idées de ce livre.

Merci à tous ceux qui ont joué le jeu et posté un message dans cette capsule temporelle. Vous m'avez tous donné, très très chaud au cœur.

Chère humain du futur,

Je ressens une grande fierté quand je pense a ce que l'homme à fait.

Parce que toutes nos créations, nos œuvres, nos réalisations sont le fruit d'un travail qui a commencé il y a des milliers d'années.

Et aujourd'hui, je suis assez excité, j'écris une lettre aux êtres humains de 2125.

Nous sommes dans une période de l'humanité

étrange où, malgré le fait que la nourriture, l'eau et la sécurité, soient devenues choses communes, nous partageons de moins en moins et nous nous enfermons de plus en plus.

Il y a trois ou quatre ans, nous pensions que les technologies étaient en train de stagner, et que après la grande révolution d'Internet, nous devrions attendre encore des dizaines d'années avant de voir la prochaine révolution.

Mais le monde tout entier fut surpris, quand des modèles informatiques surpuissant (LLM) ont été rendus accessibles du jour au lendemain et gratuitement depuis n'importe quel coin du monde.

Mais ce n'est pas le sujet dont j'aimerais vous parler, non, l'histoire qui m'intéresse, c'est celle du cinéma.

Mon film préféré est "The Place Beyond the Pine", existe t'il toujours ?

J'aime beaucoup aller au cinéma pour voir des rediffusions de vieux films. Les séances sont souvent pleines parce qu'ils ne repassent que de très belles œuvres.

Donc voici ma question : est-ce que vous regardez encore des vieux films ? Et comment est-ce que vous faites pour choisir ?

La question peut aussi être posée avec la littérature et le jeu vidéo. Face à la démultiplication des médias, est-ce que vous arrivez toujours à profiter

des œuvres que d'autres ont créé ?

Pour ce qui est de notre époque, je trouve que nous avons de plus en plus tendance à oublier le passé bien que pourtant il n'ait jamais été aussi accessible.

Depuis une cinquantaine d'années, nous travaillons entre 35 et 45 heures par semaine.

Étonnamment, de plus en plus de personnes perdent intérêt dans leur travail. Nos métiers sont de plus en plus complexes et de plus en plus déconnectés de la réalité. De ce fait il n'est pas rare que des personnes avec un bon niveau de vie soit en dépression.

Beaucoup d'entre nous de la jeunesse ont adopté une solution face à ce problème, ou plutôt idéalisent une solution. Nous aimerions retourner à des travaux manuels, sans même savoir en quoi les travaux manuels consistent réellement. Marc Aurèle énonçait déjà ce vieux rêve de l'homme de Rome, celui de finir ses jours sur une montagne au bord d'un lac, loin des problèmes des Hommes.

Mon meilleurs ami a choisi cette voix, il est en Australie et enchaine les petits boulots et les chantiers. Bien que son travail soit souvent pénible, je trouve qu'il est plus heureux que d'autres de mes amis qui travaillent 8 heures par jour derrière un ordinateur dans le Rome des Français, Paris.

En parlant du bonheur, je vous livre un de mes

souvenir des plus joyeux.

J'ai une moto chez mes parents, elle ne roule pas très vite et ce n'est pas la plus belle, mais je me suis amusé à la repeindre et je prend soin d'elle, c'est comme cela que je suis heureux, je fais des balades dans la campagne du Lauragais et je m'arrête manger un bout quand la vue est belle.

Pendant l'été 2023, ma copine m'a rejoint à Mougins, une petite ville pas loin de Cannes dans le sud de la France. Nous nous sommes baladé dans les montagnes, on a mangé en haut d'une vallée puis on a visité un aérodrome d'amateurs, j'y ai rencontré un passionné d'automobiles qui est devenu un ami.

Nous étions bien heureux tout les deux sur cette moto, dans cette grande nature.

J'espère que vous aussi en 2125, vous pouvez vous balader en moto dans les montagnes avec une personne qui vous est chère !

En espérant que nous vous léguons un monde meilleur que le nôtre,

Amicalement

Amaël Lavigne



11

Mes défaites

Point d'histoires passionnantes comme j'ai tenté de le faire dans les autres chapitres. Non, je finirait sur quelques pages personnelles qui ne parleront pas à tous.

Votre lecture peut s'arrêter ici, vous ne manquerez rien !

Pour les plus curieux et pour moi-même, allons-y. 2024 a été une année lourde où j'ai décidé d'arrêter de laisser le temps partir. Deux idées principales ont dicté mon état d'esprit :

- Créer des ponts avec l'avenir
- Expérimenter naïvement et régulièrement

Le premier, créer des ponts avec l'avenir, consiste à apprendre et faire beaucoup de choses différentes

sans grande importance aujourd'hui, mais qui seront peut-être utiles plus tard.

Par exemple, en 2019, je m'étais offert une Motobécane AV88 dite "La Bleue". C'était une super mobylette de 1957 trouvée sur Le Bon Coin pour 350 euros. Bien sûr, à ce prix-là, elle ne fonctionnait pas. Nous avons mis plusieurs mois avec mon père à apprendre et comprendre comment marche un moteur de mobylette pour qu'elle puisse rouler parfaitement (ce n'est toujours pas le cas).

En cet été de 2024, j'ai fait une balade en moto avec mon amie Salomé où nous avions décidé de camper dans un champ. Une fois arrivés et installés, tout allait pour le mieux, mais vers 23h la pluie a commencé à s'abattre sur nous. S'ensuivent 5 heures à essayer de dormir à la belle étoile sous une pluie lourde et glaçante des Pyrénées.

Je me rappelle avoir dit à Salomé « si on est debout, on sera moins touché par la pluie ».

Vers 4 heures du matin nous avons décidé de lever le camp et de trouver une boulangerie pour s'abriter.

Mais malheur ! Dans le champ mouillé, ma moto a décidé de tomber pour ne plus démarrer.

Nous avons dû la pousser jusqu'en dehors du champ sur 300 mètres en montée, sans avoir dormi, en étant trempés, sans savoir si elle allait redémarrer.

Une fois arrivé sur la route, j'ai fait une inspection de la moto pour trouver d'où venait ma panne.

Au bout de quelques minutes, j'ai suspecté le capuchon de bougie de ne pas être bien clipsé (probablement désolidarisé lors de la chute). Capuchon déclipsé, re-clipsé et hop ! Le moteur redémarre ! Nous avons pu nous échapper de ces terribles montagnes !

Évidemment, je n'aurais jamais pu savoir qu'un capuchon de bougie mal clipsé puisse causer une panne totale si je n'avais pas déjà rencontré ce problème dans ma vie.

L'idée à retenir de cette petite histoire est que tout ce qui est appris dans le passé peut être utile un jour et nous sauver de situations difficiles.

Il faut créer des ponts avec l'avenir.

- Expérimenter naïvement et régulièrement

Je me suis forcé à expérimenter, créer et partager quelque chose dans un domaine que j'aime, avec comme but de finir une idée simple par semaine.

Le mot « naïf » sert à contrer le perfectionnisme toxique qui tue la plupart des idées.

En exemple, j'ai commencé par faire un jeu par semaine et une vidéo qui l'explique, je commençais lundi et je finissais dimanche. Tous ces jeux sont disponibles sur le site du babybelleuniverse (https://thebabybelleuniverse.com/)

Alors au bout d’un an, qu’en résulte-t-il ?

Pour les créations artistiques :

6 jeux vidéo, 21 vidéos format moyen, 2 courts métrages (très courts), quelques sites web, une marque de sacoche de moto « Lavigne Motocycle », une dizaine de belles photos argentiques, quelques toiles approximatives et enfin ce livre.

Bref, une année où j’ai découvert beaucoup de milieux différents et où j’ai avant tout cherché à découvrir des univers dans lequels j’étais un parfait étranger.

Certains me resteront à vie : la création de vidéo ou de film, la prise de photo argentique, l’écriture… et d’autres se feront plus discrets : la création de site web, la peinture…

Bien qu’ayant essayé de vivre activement le plus possible, suis-je plus heureux ?

C’est cette grande question qui me tracasse. J’ai réussi à considérablement arrêter de perdre du temps sur des choses futiles. Ma vie a été bien plus remplie que précédemment. Et une fois par semaine, je me lève avec l’envie de faire une chose qui changera mon monde. Pourtant, je ne pense pas être proportionnellement plus heureux qu’avant ce changement de vie.

Et je pense avoir trouvé récemment ma réponse. Étant nouveau dans chacune des passions, je n’ai

pas pu beaucoup échanger, rentrer dans les milieux de passionnés, me faire des amis à propos du passe-temps…

Un exemple : je vais au cinéma toutes les semaines et je n’ai trouvé personne pour m’accompagner. Enfin, si, il y a eu Rani quand il était à Paris.

Je devrais proposer au projectionniste du Champo d’aller boire un verre. À chaque fin de film, nous avons pour habitude de papoter.

Mon erreur est donc d’avoir tout fait seul, dans mon coin, puis publié sur internet le résultat.

Être seul dans ses passions et projets est une mauvaise idée, personne ne nous remonte le moral quand on veut arrêter ! On ne se dit jamais « il sera fier si j’ai réussi à faire ceci » ou « allez, il n’a pas réussi, je vais lui montrer que c’est possible ! »

Une déception de cette année a été de voir le manque d’intérêt sur certains de mes projets par l’ensemble d’internet et la plupart de mes proches, de me rendre compte que ce qui me passionne n’est pas forcément ce qui passionne ceux que je côtoie, ce que j’aime ou ceux à qui j’en parle.

Le projet Bonjour 2125 devait contenir 10 000 lettres, mais en 1 mois je n’ai réussi à convaincre que 28 personnes d’y participer, j’ai donc fait baisser le nombre de lettres maximum à 100 pour simplifier la présentation de ce dernier. Ce fut douloureux mais nécessaire.

J'espère qu'un jour, mes capsules temporelles auront plus d'engouement !

Il en est de même pour mes créations de jeux. À ma connaissance, personne n'a fini « The Ulam Way » et percé son secret.

Il faut que j'apprenne à prendre en compte l'intérêt des Hommes dans mes créations, à comprendre ce qui peut être changé pour que des inconnus donnent de leur temps à jouer, regarder, lire ce que je crée.

Car la création seule est égoïste, et je pense qu'il s'agit là du plus gros défaut de beaucoup d'artistes et de créateurs.

Je me permets également d'autocritiquer mon livre : au-delà de l'écriture qui est très amateur, il est légèrement trop penché sur ma pensée et l'omniprésence du mot « je » m'est désagréable.

Désolé.

Pour 2025, je veux continuer à découvrir autant de mondes et d'univers qui me sont inconnus, mais je veux surtout approfondir ce que j'ai découvert cette année et que j'aime encore. Et bien plus important, je veux me faire des amis qui partagent ces passions, des personnes avec qui nous pourrions discuter des heures de petits détails sur des sous-domaines perdus, faire de grandes choses naïvement sans avoir peur de l'échec.

La chose la plus importante que j'ai apprise cette

année est que le bonheur ne se cache pas dans l'accomplissement, mais dans le chemin partagé avec autrui.

Faire seul est souvent bien plus douloureux que gratifiant.

Je pars le 5 janvier 2025 pour les États-Unis d'Amérique, ce livre clôt un long chapitre de ma vie.

Adieux 2024.

Bonjour 2125.

Suivez vos idées les plus folles et les plus naïves, un jour, elles finiront dans un livre.

En espérant que nous vous léguons un monde meilleurs que le nôtre.

Amael Lavigne



Ceux de 24

Dans l’ordre l’apparition :

Charles Séry, Ami et colocataire
Marie Lavigne, Maman et relectrice en chef
Baptiste Lavigne, lil bro
Léo Lavigne, lil lil bro
Aaron Barchechath, Ami
Malo Paletou, Ami et relecteur
Ombeline Feigneux, Petite Amie et relectrice
Clément Faure, Ami
Yannick Lavigne, Papa
Salomé Amane, Amie
Rani Lahiani, Ami
v=Y--FS0PgZDY


LAVIGNE
MOTORCYCLE

Proof